

LA REFORME DE VIE: PROBLEMATIQUE PSYCHOSOCIALE

Introduction

O n peut constater que la "réforme de vie" ne jouit, actuellement, que d'une faible crédibilité auprès de ceux qui accompagnent les Exercices Spirituels. Il existe un sentiment généralisé que, la plupart du temps, elle ne réussit qu'à induire une série d'attentes illusoires, qui rapidement se voient frustrées par la réalité de la vie, avec tout ce que celle-ci comporte de limitations, de conditionnements multiples et d'habitudes solidement acquises et enracinées. A la fin -et c'est le sentiment de beaucoup- tout finit comme toujours, c'est-à-dire pratiquement pareil qu'avant de commencer le processus des Exercices, dont on attendait souvent la possibilité d'un grand changement de vie.

D'autre part, ce sentiment n'implique pas que ces mêmes accompagnateurs mettent en doute l'apport fondamental que l'expérience des Exercices peut supposer dans la vie des gens. On finit plutôt par penser qu'il faudrait présenter l' " efficacité " des Exercices Spirituels en termes différents de ce qu'on a l'habitude de comprendre sous le nom de " réforme de vie ". De là la tendance à considérer qu'il est préférable de laisser de côté une tentative de réforme, entendue comme une décision de changement précise et observable dans la vie du retraitant.

Cependant, nous ne pouvons oublier que la " réforme de vie " constitue une pièce centrale à l'intérieur de "la manière et l'ordre " qu'Ignace propose dans le processus des Exercices Spirituels, quand ils ne sont pas orientés par un objectif d'élection. D'autre part, cette situation est celle qui a lieu la plupart

du temps pour les personnes qui commencent le processus. Réordonner sa vie, changer l'orientation de sa propre existence, constitue l'élément essentiel qui devrait être la conséquence de la communication intime et profonde qui doit avoir lieu au cœur de la rencontre entre le Créateur et sa créature [Ex. Sp. 15]. S'il en était autrement, l'expérience des Exercices risquerait de se limiter à une expérience de type purement imaginaire, basée sur une émotivité plus ou moins superficielle, ou conséquence d'une stérilité spirituelle manifeste. Mais le problème ne peut se résoudre en éliminant cette pièce centrale de la " manière et l'ordre " qu'il faut suivre, mais plutôt à travers d'un approfondissement et une compréhension correcte de ce que la " réforme de vie " suppose dans la mentalité d'Ignace, ainsi qu'une meilleure perception des difficultés et des possibilités qui se présentent aujourd'hui, et qui proviennent de la mentalité et du régime de vie qui est le nôtre. C'est à ces questions que nous consacrerons la réflexion des pages suivantes.

La tentation du " maximum "

Pour comprendre avec précision quel est le vrai sens de la " réforme de vie ", il nous faut avant tout considérer l'attitude totalement dépourvue de recherche du " maximum " que contient la proposition ignatienne des Exercices. Son réalisme, sa profonde perception de l'être humain, ainsi que de ses multiples conditionnements, l'éloignent clairement d'une position idéaliste et " maximaliste " au moment de présenter les objectifs du processus. Il sait bien que les situations personnelles ne permettent pas toutes d'accéder facilement à certaines fins. Il reste aussi évident que cette conscience lucide des limites ne le pousse pas non plus à renoncer à ce que chacun pourra atteindre selon la mesure de ses propres capacités, et selon les circonstances et les motivations particulières. Il s'agit donc que chacun, étant donnée sa dynamique personnelle et spécifique, et le moment de sa vie où il se trouve, mette en oeuvre un changement et s'ouvre à une transformation, dans le sens indiqué par " Principe et Fondement ". Il est important de se rappeler de cette idée au moment d'analyser la proposition de la " réforme de vie ".

Dans la dix-huitième Annotation, Ignace prend déjà en considération *les aptitudes de ceux qui désirent faire les Exercices spirituels*, selon leurs conditions particulières *d'âge, de culture ou d'intelligence*. Selon ces

aptitudes et ces conditions particulières 1' " application " devra s'effectuer de façon différente. Il faut compter en outre sur le facteur volonté, comme élément indispensable à prendre en considération à l'heure d'entrevoir un processus d'Exercices orientés vers une élection : *dans la mesure où chacun a le désir de se disposer..* nous dit plus loin Ignace, dans la même Annotation. Il y a donc un respect fondamental de la liberté, de la volonté et du désir de la personne.

De fait, tout le monde n'est pas disposé, à partir de sa situation particulière et de son désir personnel, à s'engager de la même façon dans la dynamique des Exercices. Tout le monde n'a pas le même rythme ni le même degré de motivation au changement. Voilà pourquoi Ignace pense à différents types d'expériences, chacune d'elles adaptée aux dispositions de chacun. Et c'est pour cette raison que dans la même Annotation il propose déjà un type d'Exercices qui ne se centrerait pas nécessairement sur " l'élection " mais qui se limiterait simplement à " une réforme de vie ". Plus encore, une réforme qui peut n'être pas d'une grande profondeur ou d'une grande extension. Il s'agit donc, nous dit Ignace, que celui qui donne les Exercices examine la personne, ses capacités naturelles et le fruit que l'on peut en attendre. En principe, personne n'est exclu (sans tomber- et il faut insister là-dessus-dans un idéalisme ingénu faisant penser que tout le monde est capable de la même chose). Il s'agit donc de s'adapter à chacun, selon la personne ou les aptitudes naturelles qu'elle possède [Ex. Sp. 18].

Ce facteur déterminant qu'est la volonté apparaît aussi dans le texte central consacré à la " réforme de vie " : *quand ils n'ont pas de motif ou de 'volonté tout à fait prête pour faire élection...* : Ce qui signifie que la " réforme de vie " est considérée non seulement pour les personnes qui ont déjà réalisé une élection : prêtrise ou mariage, mais aussi pour ceux qui, pour quelque motif que ce soit, ne se trouvent pas suffisamment motivés pour entreprendre un questionnement sur leur vie de façon aussi radicale que peut être celui de l'élection. Si nous mettons en parallèle ce qui se produit dans le contexte d'une proposition psychothérapeutique, il faudrait signaler que tout le monde n'est pas non plus disposé à une remise en question et à une révision globale de sa dynamique personnelle, si bien que, dans bien des cas, la seule chose que l'on peut prétendre est la modification d'un secteur de la vie qui, pour certaines raisons, crée problème. Et dans ces cas, il faudra avoir suffisamment

de lucidité pour comprendre que la transformation intérieure du sujet pourra être plus profonde moyennant l'utilisation d'une psychothérapie " brève " ou " focalisée ", limitée à l'analyse ou à la transformation de certains aspects de la conduite, plutôt que d'avoir recours à une psychanalyse classique et prolongée, qui n'apporterait aucun bénéfice.

Mais il existe encore quelque chose d'important, d'essentiel, à présenter comme objectif des Exercices, quelle que soit la modalité que l'on utilise. Quelque chose de plus important, sans aucun doute, que le contenu concret et spécifique que l'on peut donner à une " réforme de vie ". Car, en effet, le but essentiel de tout processus des Exercices doit découler de l'objectif qu'Ignace formule sous les termes de " disposer " et " préparer " [Ex. Sp. 1],

Préparer et disposer l'âme

Effectivement, nous ne pouvons perdre de vue que l'objectif primordial des Exercices Spirituels se situe dans la *préparation* et la *disposition* en vue d'une remise en ordre de l'affectivité qui rende possible *la recherche et la découverte de la 'volonté divine* [Ex. Sp. 1], C'est ainsi que, si les Exercices accomplissent cette finalité de bien préparer et disposer pour l' " élection " ou la " réforme de vie ", même si celles-ci n'ont pas lieu au cours du processus même des Exercices, nous devrions penser que leur objectif a été pleinement accompli.

Fréquemment, la prétention (si fréquente aussi et faisant l'objet obligatoire d'une analyse au cours du processus de psychanalyse) qu'il est possible de parvenir à un changement qui reste déterminé, achevé, et garanti une fois pour toutes, ne fait que répondre à un dangereux désir de sécurité, d'ailleurs très éloigné de ce que nous devons entendre par " conversion ". Les processus ne sont jamais terminés, et les facteurs qui mettent continuellement en danger l'indifférence ne sont jamais complètement réglés. De là dérive le sens de la proposition ignatienne d'une " réforme de vie " qui pourrait s'appliquer à ce qui a pu être une élection antérieure et qui plus tard, au cours des élections inévitables qui se réalisent au quotidien, a pu se corrompre peu à peu et s'éloigner de son propos initial.

C'est pourquoi " disposer " l'âme d'une autre façon est le but fondamental qu'il faudrait envisager au cours de la démarche. C'est le plus important. Car,

en général, il ne se produit pas de changements radicaux dans la vie des personnes. Et il faudrait ajouter que, en bien des cas, ils ne sont même pas nécessaires. Ce désir de changement, de réforme, peut très bien être l'expression d'une pensée magique, de type maniaque, toute-puissante, de transformation de la vie en autre chose qui, en réalité, ne correspondrait plus à la vie de la personne.

Tout ceci nous porte à penser que si le processus des Exercices Spirituels se termine par une profonde assimilation de la méthode ; c'est-à-dire, s'il permet que la personne adopte dans sa vie une attitude bien enracinée de discernement permanent, d'attention aux pensées qui lui " viennent du dehors " [*Ex. Sp.* 32], de soupçon sur sa propre réalité personnelle permettant de capter les voies par lesquelles l'indifférence se détériore... tout cela pourrait finalement être considéré comme étant la meilleure " réforme de vie " possible. Quelque chose, donc, qui n'a pas besoin de s'exprimer toujours et nécessairement par un "changement d'attitudes" bien visible, ou par une " réforme du comportement ", mais bien plutôt à travers une " réforme des attitudes " profondes envers soi-même et face à Dieu.

Et nous ne devrions pas oublier non plus que le fait de concevoir les Exercices Spirituels comme un moyen d'atteindre un changement de comportement amène facilement à les interpréter sous un jour hyper moralisant et volontariste, ce qui, trop souvent, en a défiguré le propos original qui est celui de favoriser une expérience mystique de rencontre avec Dieu, pour qu'il " dispose " notre vie d'une façon différente. Une disposition- et nous y insistons- qui n'a pas à s'exprimer toujours et nécessairement par la modification de comportements observables : mais plutôt par la transformation des structures de base dont dépend tout comportement."

On peut donc entendre par : " réformer sa vie " la mise en marche de mécanismes de transformation progressive, l'introduction de nouveaux éléments, de nouvelles ressources qui contribuent au changement, à la réforme de la dynamique intérieure et de ses options fondamentales. Il s'agirait, pour nous référer encore à la comparaison avec une psychothérapie, de mettre en marche un moteur qui ne doit pas s'arrêter, comme il ne doit pas non plus s'arrêter après la dernière session avec le psychothérapeute, mais au contraire rester bien allumé afin de dynamiser dorénavant la relation avec soi-même et avec la réalité environnante. Le sujet, à l'issue d'une thérapie de

type psycho-dynamique, apprend à lire d'une autre façon son propre monde intérieur, devient sensible pour capter les mouvements intérieurs et comprend mieux ses motivations latentes.

Mystique et engagement

L'insistance sur le fait que le problème de fond que présentent les Exercices est celui de *préparer et disposer l'âme*, au-delà de la recherche anxieuse de changements de conduite, ne doit pas, néanmoins, nous porter à le confondre avec un type de proposition spirituelle qui se bornerait à favoriser la mobilisation du monde intérieur dans le but de provoquer une expérience religieuse plus ou moins intense. Tout le processus vise à une transformation du sujet qui répercute immédiatement sur la " disposition " de la vie : *trouver la 'volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme...* [Ex. Sp. 1].

Sans cette incidence nécessaire que doit avoir le processus sur la *disposition de la vie*, Ignace sait que tout le parcours des Exercices pourrait se réduire à une expérience purement imaginaire. C'est-à-dire qu'il pourrait créer un univers affectif ne cherchant autre chose que fuir le tête-à-tête avec la réalité, ou, pour le dire autrement, il se réduirait à un monde fantasmagorique fort éloigné du réel, de l'intersubjectif et qui donc ne se trouve pas relativisé par l'affrontement avec toute sorte de limites. Malheureusement, de nombreuses expériences religieuses se limitent seulement à cela; car peu de terrains comme celui de la religiosité ne sont aussi propices pour cette forme pathologique et puérile qu'est *lzfuga mundi*.

Voilà pourquoi il est fondamental de ne pas oublier la manière dont toute la spiritualité ignatienne recherche cette conjonction nécessaire entre les deux sources de toute expérience religieuse : celle de la mystique et celle de l'engagement, celle de la contemplation et celle de l'activité : *embrassement et disposition* [Ex. Sp. 151, *amour et service* [Ex. Sp. 2331, *amour et suite du*

Christ[Ex. Sp. 104], ou *contemplatif dans l'action*, comme on dira du jésuite ; ce sont là des expressions significatives qui montrent cette articulation obligatoire des deux dimensions fondamentales de l'expérience de foi, à la fois mystique et prophétique, à travers lesquelles la psychologie de la religion a su voir l'expression des deux sources : maternelle et paternelle, de toute religiosité.

Une expérience authentique des Exercices doit conduire nécessairement à cette articulation intime entre le mystique et le prophétique. Car, s'il est vrai que les exercices Spirituels en eux-mêmes, doivent constituer une expérience mystique de rencontre amoureuse avec Dieu, cette expérience doit déboucher sur la découverte de la façon dont cet amour envers Dieu devra s'exprimer dans la vie concrète de la personne. La communication, l'étreinte entre Dieu et sa créature, entraîne une nouvelle conformation de l'identité du sujet, et à partir de celle-ci, une nouvelle façon de se situer dans la vie, de sentir, de penser et d'organiser la relation avec les autres. Aussi bien l'"élection " que la " réforme de vie " constituent les objectifs centraux où se forgera cette traduction nécessaire de l'expérience religieuse en expérience de vie.

Les facteurs qui conditionnent la " réforme de vie "

Sans aucun doute, le succès d'une authentique " réforme de vie ", quelque soit la façon dont on l'entend, dépend d'une série de facteurs qu'Ignace garde très présents dans " *une manière et un ordre* "[Ex. Sp. 2] qu'il nous propose. Il serait bon de rechercher aussi quelle est la véritable raison qui amène à faire les Exercices. En bien des cas, (et la même chose arrive en psychothérapie), la personne est faussement motivée. Il existe bien des situations face auxquelles l'être humain ne sait vraiment pas ce qu'il veut et se trompe très facilement dans la lecture de son désir. Au moment d'entrevoir la possibilité de faire les Exercices, ce même type d'erreur peut se produire. Ce qu'on prétend en réalité, ce n'est pas un changement de vie, une réorientation chrétienne de l'existence, mais plutôt une autre chose qui, sans mauvaise foi, se cache par dessous. Ce peut être, par exemple, l'idée de faire plaisir à telle personne ou à tel groupe de personnes qui, à cette étape de la vie, se présentent comme des références importantes. Parfois, il faudra voir aussi si

la personne se trompe, pensant que les Exercices lui apporteront la solution à un conflit (psychique, par exemple) auquel ces mêmes Exercices ne peuvent ni ne doivent tenter de donner une solution. Il faudrait donc faire preuve de prudence au moment de considérer le sens et l'origine de ce qui pousse quelqu'un à entreprendre une démarche ayant de grandes implications personnelles comme le sont les Exercices.

Il est évident que c'est du degré et du type de motivation existante que dépendra le travail nécessaire pour *écarter de soi toutes les affections désordonnées*, qui est la première condition, et une condition *sine qua non* pour *décowvrir la ^volonté divine dans la disposition de sa vie* [Ex. Sp. 1].

Effectivement, la démarche des Exercices suppose un travail difficile de réélaboration de l'univers affectif, sans lequel il n'est pas possible d'atteindre l'état *d'indifférence* absolument nécessaire pour effectuer une élection ou réformer sa propre vie. Cette " réforme de vie " en effet, telle qu'Ignace la présente dans le texte, se réfère clairement et directement au " Principe et Fondement ". Les ternies qu'Ignace utilise dans le texte ne nous laissent aucun doute : *soumettant son être de créature, sa irie et son état à la gloire et à la louange de Dieu Notre Seigneur et au salut de son âme....sans 'vouloir ni chercher rien d'autre, en tout et partout, qu'une plus grande louange et une plus grande gloire de Dieu Notre Seigneur* [Ex. Sp. 189].

Cela suppose donc tout un travail antérieur pour mettre en ordre l'affectivité, éliminer les " affections désordonnées ", travail qui aura dû s'effectuer tout au long de la première semaine et qui devra se stabiliser et se confirmer au fil de toutes les autres semaines. Cette transformation de l'univers affectif exige une pénétration très profonde, ce qui explique qu'Ignace énumère toute une série de techniques habiles et de ressources sur lesquelles nous ne nous détiendrons pas à présent. Mais, en fin de compte, si ce travail n'a pas réussi à transformer suffisamment la sensibilité plus profonde du retraitant, c'est en vain que l'on prétendra une " réforme de vie " qui soit effective et durable. Si l'affectivité n'appuie pas l'intention, si le dynamisme intérieur n'est pas en harmonie avec les idées ou la volonté, le projet de " réforme de vie " ne servira à rien. Si le désir ne précède pas l'élection ou la réforme (*désirer et cboisir* Ex. Sp, 23l.¹ ainsi que nous l'indique Ignace dans cet ordre sage et précis du " Principe et Fondement "), l'une et

Une vie se reformera difficilement si les lieux et les objets sur lesquels les affections se fixent moyennant des liens puissants et bien établis n'ont pas été déplacés et si l'on a pas atteint la liberté suffisante pour se fixer sur ce nouvel objet d'amour qu'est la volonté de Dieu, découverte à travers un amour passionné envers la personne de Jésus. Ces affects détermineront le processus qui suivra les Exercices et, selon l'orientation qu'ils prennent, ils favoriseront ou bien paralyseront de façon décisive la transformation de la dynamique personnelle et les réformes concrètes que l'on prétend mener à bien.

La démarche des Exercices, en effet, a comme objectif central d'obtenir, au cours de la " Première semaine ", la " détestation " des attitudes et conduites passées et l'ouverture progressive sur un nouvel horizon d'amour, personnifié par la figure de Jésus qui appelle et invite à le suivre. Le degré d'effectivité de la " réforme de vie " dépendra alors du degré que le retraitant aura atteint à travers la contemplation et le dialogue avec le Seigneur Jésus, modifiant ainsi son Moi profond, vers une identification avec la manière de sentir, de penser, de valoriser de ce Jésus que l'on contemple (*Celui qui 'voudra 'venir a<~uec moi devra se contenter de la même nourriture que moi, de la même boisson, du même 'vêtement etc...[Ex. Sp. 931].*

Il n'y a pas de " réforme de vie " sans une expérience mystique suffisante grâce à laquelle on atteint la réforme de la vie intérieure, et de l'univers des attachements les plus profonds. Car si ces attachements ne sont pas en faveur du changement que l'on cherche de façon idéaliste, la réforme se bornera à de nouveaux comportements, plus ou moins artificiels, qui s'écrouleront progressivement, pour laisser place aux premiers qui, eux, demeurent actifs, mus par cette activité de fond qu'on est pas parvenu à transformer tout au long de la démarche.

Il faut signaler encore, en dernier lieu, un autre élément important à prendre en compte au moment de poser la question de l'efficacité et de l'authenticité de la " réforme de vie ". Il concerne la nécessité que cette réforme et cette réorganisation de la vie soient seulement et exclusivement le résultat de la liberté et de la volonté personnelle du retraitant.

Un trait important de la spiritualité ignatienne est la conviction que Dieu agit directement et intimement au plus profond de l'être humain et que c'est seulement à travers cette singularité du désir personnel qu'il sera possible de percevoir cette action de Dieu. C'est pourquoi, au moment de poser la

question de la " réforme de vie ",il faut considérer comme indispensable qu'elle prenne naissance dans cette intimité et cette singularité, évitant toute pression de celui qui donne " la manière et l'ordre " (devrons-nous continuer encore à parler de " directeur " ?) ou tout autre type de pression de la part du milieu ambiant. Car, s'il en était ainsi, le changement, la prétendue réforme, ne sera que l'expression d'une " séduction " plus ou moins manifeste, d'une manipulation, qui tôt ou tard se révélera et provoquera non seulement l'écroulement de tout ce qu'on a prétendu construire avec la " réforme ", mais qui pourrait aussi entraîner un effet destructif, d'éloignement et de rejet de toute autre expérience spirituelle . Il faudrait se rappeler à ce propos toute la problématique psychanalytique, très complexe, de la transference et de la contre transference, pour se rendre compte jusqu'à quel point une " réforme de vie " peut être réalisée non pas en fonction du désir de Dieu, mais en fonction d'un accompagnateur, revêtu du rôle paternel de " directeur ", auquel le retraitant se soumet, mû par l'effet d'une subtile séduction.

Deux dangers : passer de l'illusion du changement à l'échec moral

Depuis le début de cet article, nous avons souligné le danger que la " réforme de vie " réponde à un désir illusoire de changement qui ne mesure ni ne tient compte des conditions réelles qui rendent possible la réalisation de ce changement. C'est là un des facteurs qui contribuent -nous l'avons vu- au discrédit de la proposition ignatienne. Le moment est venu d'insister là-dessus, mais à partir d'une autre perspective, et de l'opposer aussi à un autre risque, plus spécifique de notre époque : celui du fatalisme ou de l'attitude d'échec moral qui peut être le fait de la personne qui vit l'expérience des Exercices.

Quant au premier problème, nous pourrions partir d'une comparaison avec ce qui arrive sur le terrain de la psychothérapie. Celui qui évolue dans ce milieu connaît bien la difficulté qu'impliquent toute " réforme de vie " (entendue ici dans son sens purement psychologique), comme un changement qui rende possible une relation plus harmonieuse avec la propre réalité et une meilleure adaptation aux circonstances de vie qui sont celles de la personne. Au cours d'une session de psychothérapie, on regarde attentivement et on analyse longuement tous les conditionnements et les obstacles

existants qui sont à l'origine du " désordre " auquel il s'agit de porter remède. L'analyse du passé, qui s'impose sur un présent difficile, est observé avec attention, et cela provoque parfois cette douloureuse blessure narcissique que signifie le fait de se savoir conditionné, sculpté de mille manières dans sa propre histoire, par des coups de ciseaux qui compliquent de façon importante ou qui arrivent même, dans certains cas, à rendre totalement impossibles le changement et la transformation à laquelle, en principe on aspirait et de laquelle on rêvait. Parfois il ne reste qu'à en faire le deuil, et accepter comme définitivement perdues ces idées de transformation qui ne deviendront jamais une réalité. Car, de plus, ce sera seulement ainsi, par la réalisation de ce travail de deuil, que se fera possible un changement réel dans la manière de se conduire face aux circonstances de vie de chacun. En tous cas, il s'agit toujours d'un travail ardu, qui doit faire face à d'énormes défenses et résistances, telles que ce n'est qu'après un temps variable, mais toujours prolongé et intense, que sera possible un degré satisfaisant de transformation et de changement. De " réforme de vie ".

Au cours des Exercices Spirituels, on n'analyse pas ces conditionnements biographiques qui ont fixé la conduite sur des paramètres déterminés. Et d'autre part il ne serait pas question de porter à terme cette analyse. Cela ne correspondrait ni aux objectifs ni même à la méthode qu'ils proposent. Mais il n'y a aucun doute que, comme cela arrive pour toute tentative de transformation d'attitudes et de comportements profondément enracinés, on se trouvera devant des fixations, des résistances, et des obstacles de taille. Ignace en était clairement conscient, comme nous le montrent beaucoup de moyens dont il propose l'utilisation (additions, mobilisation des sentiments de faute, mise en activité des affects liés à de nouvelles représentations.etc...) dans le but de les désactiver et de pouvoir atteindre ainsi le difficile objectif de *préparer et disposer l'âme, et quitter de soi toutes les affections désordonnées*. La proposition - si on la considère à partir d'une perspective psychodynamique - est ambitieuse et n'est pas exempte de complications et de difficultés. Et il semble que les disciples d'Ignace n'ont pas toujours eu conscience de la difficulté de la mener à bien avec la même perspicacité et la même lucidité que celui qui les inspire. Surtout quand au cours d'une démarche de huit jours et en plus d'une démarche de groupe, on prétend atteindre un objectif d'une telle profondeur.

Ces tentatives - au moins à partir d'une perspective psycho- dynamique- né peuvent qu'apparaître comme les expressions d'illusions bien ingénues, probablement renforcées par une fausse intelligence de l'action de Dieu, à laquelle on attribue un certain caractère magique. Il est évident que, du point de vue de la foi, on ne peut nier qu'une action transformatrice de Dieu puisse se produire en une minute ou à travers n'importe quel type d'expérience, que ce soit celle des Exercices ou toute autre. Mais il serait pour le moins illusoire d'attendre que cette action de l'Esprit se produise d'une manière presque miraculeuse, comme cela arriverait si l'on laissait de côté ou encore si l'on niait l'histoire personnelle avec toutes les limites qui lui sont inhérentes. Car nous savons bien que s'est dans le contexte de cette histoire, dans la réalité d'un présent limité par le passé, que la Grâce trouvera le terrain propice pour jeter la semence du changement et de la transformation personnelle.

Au moment de réfléchir sur la " réforme de vie ", il faudrait considérer aussi l'analyse effectuée par quelques savants sur ce que l'on dénomme les " secondes conversions " (dont le rapprochement avec la proposition ignatienne de la " réforme de vie " peut être très frappant). Ces analyses nous montrent que, chez la plupart de ces " nouveaux convertis ", la vie quotidienne continue comme avant. Ce qui change, c'est la façon dont ils se rendent compte personnellement de ce qu'ils vivent, le nouveau visage qu'ils aperçoivent dans leur miroir spirituel, leur manière d'interpréter ce qu'ils font, et de considérer et façonner de nouveau leur existence.

Mais il est évident que si le danger de concevoir la " réforme de vie " comme une fausse illusion de changement peut altérer le sens de la proposition ignacienne, nous pouvons arriver aussi à un autre extrême non moins dangereux : celui d'une attitude bien enracinée de fatalisme et d'échec moral. C'est-à-dire que peut s'installer un sentiment de totale impuissance qui pourrait parfois se produire à cause de frustrations répétées et expérimentées à la suite de fausses illusions de transformation et de changement. En outre, l'âge peut contribuer aussi fomenter le scepticisme à l'égard des possibilités d'une transformation personnelle, cédant la place à l'installation progressive de dynamiques de moindre importance, que l'on n'arrive même pas à reconnaître comme telles.

Nous nous trouvons ainsi face à une dynamique personnelle d'après laquelle, pense-t-on, il n'y a plus grand chose à faire et par conséquent la seule attitude est celle de la résignation et du conformisme en regard de la réalité personnelle à laquelle on est peu à peu arrivé. Les multiples expériences d'échec face aux tentatives de redresser sa vie (par exemple, l'échec face à la mise en pratique des résolutions prises un an auparavant), ainsi que la fatigue, accompagnée de la fausse apparence de " réalisme " que les années tendent à créer, peut déboucher très facilement sur une espèce de déroute morale qui considère perdue d'avance toute lutte en vue d'une réforme de la vie personnelle.

La prise de conscience que nous avons acquise de nos jours sur les conditionnements multiples qui influencent notre conduite, le sentiment que la marge de liberté dont nous disposons est bien moindre que ce que nous avons pu penser, tout cela contribue aussi très facilement à une attitude d'échec et d'impuissance, qui écarte d'avance tout effort pour modifier la propre dynamique personnelle. Il va de soi que l'influence de ces sciences humaines, surtout celle de la psychologie des profondeurs et de la sociologie, ont pu nous rendre assez sceptiques sur les possibilités de changement et de transformation de notre vie. La conscience de notre liberté personnelle se trouve ébranlée et affaiblie par la connaissance que nous avons acquise au sujet des mécanismes qui déterminent notre conduite, mécanismes qui, de plus, jouent de façon inconsciente. Et l'on en arrive ainsi à ce que le schéma mental déterministe qui dérive de ce fort impact reçu des sciences humaines, imprègne en grande partie notre sensibilité et nous amène facilement à croire que l'effort pour modifier notre propre réalité personnelle est voué à l'échec et ne correspond qu'à une ingénuité dérivée de l'ignorance. L'univers de la spiritualité n'est pas non plus étranger à cette mentalité et n'est pas immunisé contre ces croyances qui flottent dans l'air de nos sociétés occidentales.

Difficultés spécifiques de l'heure actuelle

Effectivement, chaque époque et chaque culture apporte des possibilités et présente des difficultés en ce qui concerne la spiritualité. Et, sans aucun doute, la " réforme de vie " peut se voir déterminée aussi par les manières spécifiques de se présenter, dans la mesure où nous nous trouvons affectés

par différents schémas mentaux, par les croyances, les mythes et les messages du milieu où nous vivons. Parmi ceux qui, dans notre culture postmoderne, peuvent nous conditionner face à la proposition ignatienne de " réforme de vie ", il n'en existe probablement pas d'autre qui puisse nous affecter de façon plus nuisible que celui qui a trait à l'exaltation du narcissisme qui caractérise de manière si essentielle les sociétés occidentales postmodernes.

En effet, un des traits caractéristiques de la mentalité postmoderne est, nous le savons, la difficulté d'assumer ou de s'engager en faveur des idéaux collectifs de transformation sociale. Le temps des "belles paroles " est révolu, nous dit-on. Le climat que nous respirons est celui d'une déception généralisée face à ce qu'ont été les grandes promesses des temps passés, par exemple celles de la raison, du progrès, de la révolution, ou même celles de la démocratie. Tout cela entraîne une énorme difficulté pour prendre des engagements, pour se sensibiliser face aux réalités collectives, et même pour établir des liens et des relations solides. Car actuellement, la valeur suprême n'est plus ce qui nous dépasse, mais tout ce que trouvons en nous mêmes. C'est la glorification de l'individualisme et l'exaltation du narcissisme. Et il nous paraît nécessaire d'insister là-dessus. Il y a bien des études qui ont influencé et approfondi cet état de choses.¹⁰

Mais il sera nécessaire, pour notre propos, de déterminer de quelle manière cette vague culturelle affecte et conditionne la proposition ignatienne de la " réforme de vie ". Car il apparaît évident que cette dynamique individualiste et cette exaltation de l'intime, du personnel et du singulier imprègne aussi et parfois de façon importante la conception et l'expérience de la vie spirituelle.. Nous n'aurions qu'à rappeler, pour nous rendre compte à quel point il en est ainsi, le rôle que joue, dans bien des milieux de la spiritualité, la problématique de l'estime personnelle, de la croissance personnelle, de la recherche intérieure, etc., avec comme conséquence une psychologisation évidente et préoccupante de la vie spirituelle.

Quand la dimension narcissiste est prédominante dans la vie d'une personne (et n'oublions pas que cela peut arriver sans qu'elle en prenne vraiment conscience) une " réforme de vie " trouvera de sérieuses difficultés. Des difficultés essentielles, faudrait-il dire, si nous considérons quel est son objectif principal, explicité par Ignace : *sortir de soi, de son 'vouloir et de ses intérêts propres* [Ex. Sp. 1891.

Le narcissisme est, précisément, l'amour de soi-même. La personne, même quand elle vit apparemment tournée vers une action envers les autres vit, en réalité, une relation à elle-même qui absorbe le plus clair de son énergie affective et reste en fonction de cet amour de soi dans le courant de la vie. Même lorsque- nous l'avons déjà dit- elle consacre toute sa vie à une activité en faveur des autres. *Personne n'aime davantage que la personne hystérique*, a-t-on pu dire, et non sans raison. Car dans des cas comme ceux de la dynamique hystérique (marquée, comme tout conflit névrotique, par là difficulté de se libérer du narcissisme) l'amour envers les autres ne fonctionne que comme une simple excuse pour profiter de l'expérience d'aimer, pour jouir de l'émotion intense qu'elle provoque, et du plaisir de se contempler tout donné à une cause pour laquelle on s'offre et on se sacrifie. Ou dans les situations de type obsessif (certainement plus fréquentes dans les milieux religieux), dans lesquelles le perfectionnisme et la préoccupation pour la " pureté " de l'image personnelle occupent la plus grande place dans les aspirations vitales de la personne. Dans ce type de dynamique, marqué par l'intensification du narcissisme (qu'il assume un caractère hystérique, obsessif, ou de n'importe quel genre) *l'amour de soi, le •vouloir et les intérêts propres* finiront par s'imposer et prendre la plus grande place même sous des apparences qui semblent être incontestables.

Et c'est justement ce type de dynamisme psychique qui actuellement jouit d'une grande faveur, entraînant comme conséquence une diminution préoccupante de l'altérité et une difficulté à intégrer ce qui dépasse ou transcende. Pourtant il est évident que sans un idéal ou des valeurs qui transcendent authentiquement la propre réalité personnelle, il n'existe aucune possibilité de réforme, de changement, de transformation personnelle.

De même il n'existe que bien peu de possibilités de réforme quand fonctionne un mécanisme de refus du sentiment de culpabilité. Un tel refus pourrait éliminer l'expérience du besoin d'un changement dans l'orientation de la vie personnelle. Mais c'est un fait qu'actuellement il paraît qu'il existe une espèce d'allergie envers tous les types de sentiment de culpabilité. L'estime de soi, hautement proclamée et omniprésente, est bien souvent comprise comme un amour de soi-même qui doit éviter tous les sentiments désagréables, comme le sont ceux de la culpabilité. Mais s'il n'existe ni idéal,

ni sentiment normal de culpabilité (qui ne sert ni à rapetisser l'esprit ni à le rétrécir en le pliant aux normes des bonnes apparences issues du contexte humain et religieux, mais qui exprime plutôt une discordance avec cet idéal) il existe de possibilités de pouvoir expérimenter une vraie " réforme de vie ". Il n'y a donc pas de réforme de vie sans une crise antérieure, sans l'agitation de différents esprits, sans la perception (assez désagréable, introduite par le sentiment de culpabilité) qu'il devient nécessaire de prendre un tournant dans la direction de la vie personnelle.

S'il en était autrement, le Moi resterait accroché à lui même et ne se modifierait et ne se conformerait qu'à ce qui est *l'amour de soi et la recherche de son intérêt personnel*. Car une " réforme de vie " qui n'est réalisée qu'en fonction de l'idéal du Moi, " peut en arriver à supposer une réforme qui ne provoquera qu'une exaltation de la dimension narcissique, et une l'idéalisation du propre Moi. A ce moment-là, Il faudrait parler plutôt d'un *Moi idéal*, ' instance différente de { *Idéal du Moi* et qui se manifeste par l'éloge de la propre réalité, même si elle ne se réalise que grâce à une relation apparente avec des valeurs ou des instances élevées, comme peuvent l'être celles qui ont un caractère religieux.

Ce n'est que quand 1' "Idéal du Moi " accueille, stimule et ouvre sur la réalité des autres, et quand il s'ouvre aussi à l'altérité et à la différence, au-delà des propres idéaux de perfection, qu'il accomplit sa fonction dans la démarche des Exercices Spirituels. Cela nous oblige à affirmer qu'il sera très difficile de parvenir à une authentique " réforme de vie " si elle est entreprise à partir d'un manque de sensibilité face aux réalités brutales de notre monde, face à la douleur d'autrui, face au scandale de l'injustice, de la guerre, de la faim, etc. Comme l'affirme Carlos R. Cabarrùs, *tant que nous n'expérimentons pas les douleurs et les souffrances de nos frères au sein d'une expérience spirituelle et/ou d'un phénomène concomitant, notre esprit n'est pas disposé à se laisser modeler par l'Esprit de Jésus.* ' Toute expérience de changement dans la vie spirituelle passe nécessairement par les relations avec les autres : les autres doivent se transformer en source de la " réforme de vie " elle-même ou bien en objectif de celle-ci.

Une application révélatrice : l'usage de l'argent

Nous ne devons pas considérer comme une question secondaire ou purement fortuite le fait qu'Ignace illustre la " réforme de vie " en se servant d' une application qui concerne notre relation à l'argent : *combien on doit prendre sur ses ressources pour ses gens et pour sa maison, combien accorder pour les pauvres et les diverses bonnes censures...* [Ex. Sp. 1891. Si, effectivement, on doit considérer cette question (intimement liée à celle des règlements pour la charge de distribuer les aumônes [Ex. Sp. 337-344]) comme une " application " possible de la réforme dans un cas particulier , ce n'est pas par hasard qu'Ignace la choisit à ce moment. Aucune autre application ne pourrait mieux éclairer comment corriger sa vie et sa situation que celle qui concerne la relation avec l'argent. L'argent constitue en effet une pierre de touche décisive pour ce qui a trait à l'amour de soi et des autres. De plus, il faut tenir compte que notre relation à l'argent n'a jamais un caractère purement fonctionnel ou économique. Il y a toujours un " - quelque chose de plus " que l'argent lui-même dans notre perception et notre relation à lui. L'argent arrive facilement à se transformer en un objet auquel nous attribuons une " qualité de Moi ", un peu comme s'il faisait partie de nous-mêmes, et s'il était une prolongation ou bien un objet qui se serait détaché de notre être propre. Quelque chose qui est en dehors, mais que nous considérons comme devant être à l'intérieur. L'argent donc, avec cette " qualité de Moi ", devient une affaire d'une certaine importance pour la dynamique personnelle et revêt facilement aussi un aspect problématique: perdre de l'argent, l'échanger, le donner, voilà des actes de dépouillement que nous ne pouvons plus considérer comme étant la simple perte d'un objet extérieur à nous, mais aussi comme la perte de quelque chose qui auparavant avait été " in-corporé ", c'est-à-dire qu'il avait une relation intime avec notre propre " Moi ".

Le problème devient plus grave si nous considérons que, comme c'est une question d'amour celle qui nous lie à l'argent (et d'un amour qui, comme nous l'a montré la psychanalyse, possède de fortes connexions inconscientes), il peut arriver que dans notre relation à lui nous nous trompions nous-mêmes de la même manière que cela arrive pour tous les problèmes d'affectivité profonde. Le fait de se tromper soi-même engendre facilement une situation semblable à celle qui se crée avec les " ducats " du deuxième groupe d'hommes. Les fausses justifications maintiennent l'objectif de rester lié d'amour à cet argent converti en fétiche de sécurité, de valeur personnelle, de pouvoir sur les autres etc. Il y a peu de terrains aussi propices à la tentation. Propice dans le sens qu'il se présente à la conscience comme quelque chose de bon, de juste, de prometteur, bien qu'en réalité ce soit au contraire un piège et une source de destruction. De fait l'argent a une caractéristique : celle d'être " collant ", il possède une sinistre adhérence qui fait que plus il se fixe, plus grande est sa force pour attirer de nouvelles couches. Il finit par former une écorce très dure qui protège et isole de l'environnement et enserme la personne dans une insensibilité envers tout ce qui n'est pas sa propre réalité.

C'est pourquoi conquérir la vraie liberté, l'indifférence face à la fascination de l'argent suppose une conquête sur l'un des terrains les plus décisifs. Se détacher de lui peut signifier, comme c'est cas de quelques autres réalités, le détachement de soi même, la sortie *de l'amour propre, de la njolonté et de l'intérêt*. C'est pour cela que l'on peut affirmer qu'il existe difficilement une remise en ordre et une " réforme de vie " qui ne passe par un questionnement sur l'usage de l'argent et la relation que nous maintenons avec lui, surtout dans une société où la dynamique de l'accaparement s'impose comme étant le bien suprême. Et si l'ambition des richesses est le premier échelon vers l'orgueil et de là vers tous les maux, la pauvreté et le détachement seront aussi le premier échelon vers l'humilité et la ressemblance à Jésus Christ [Ex. Sp. 142-146], modèle de cette sortie de l'amour de soi et de la recherche de l'intérêt personnel, qui doit présider tout projet de " réforme de vie ". Ce n'est donc pas par hasard qu'Ignace a choisi cette application particulière de la " réforme de vie " pour illustrer la dynamique de dépouillement et de générosité qu'elle doit provoquer.

La " réforme de vie ", quelle que soit la modalité qu'elle adopte ou les contenus particuliers qu'elle revêt, devra toujours provoquer dans le cœur du retraitant un changement dans l'orientation de sa dynamique personnelle. Elle lui permettra de se trouver " préparé " et " disposé " à continuer à vivre en assumant une attitude différente : de plus grande écoute de soi-même, de soupçon sur les pensées qui lui viennent du " dehors ", de détermination permanente pour *s'affranchir de l'amour de soi et de la recherche de son intérêt personnel*. Cette disposition aura donc des répercussions concrètes sur ses attitudes et ses comportements particuliers, mais elle va bien au-delà de ceux-ci et ne se réduit pas à la formulation de résolutions qui regardent seulement la conduite. La " réforme de vie " exprimera de cette façon une tentative valide et honnête pour modifier la vie personnelle, sans tomber dans la vaine illusion de changements magiques, ni succomber non plus à l'échec moral de celui qui n'a aucun espoir de changer.

CARLOS DOMINGUEZ MORANO, S.J., Psychologue clinique, professeur de psychologie à la Faculté de Théologie, Granada, Espagne ; Directeur de " Centre de Psicoterapia " (Centre Francisco Suarez) ; Auteur de " El psicoanálisis freudiano y la religión "(1991), " Créer después de Freud "(1992), " Orar después de Freud "(1994), " Experiencia mística y psicoanálisis "(1999), " Psicodinámica de los Ejercicios Ignacianos" (2003).

NOTES

1. Il semble clair que pour Ignace l'élection est un processus qui doit commencer à un moment déterminé (et non avant), mais qui peut se poursuivre et rester ouvert jusqu'à la fin des Exercices Spirituels, et même après leur fin. Dans le chapitre XXXIII du Directoire officiel il est parlé de la possibilité de maintenir ouvert le processus d'élection une fois que sont complètement terminés les Exercices Spirituels, étant donné que c'est après ceux-ci que peut se produire la situation la plus propice pour procéder à une élection. Cf. *Directoire Officiel*, XXXIII,3 : Traduction de M.Lop dans : *Les Directoires des Exercices*, Mensajero/Sal Terrae, Bilbao-Santander, 107-108.

2. Si l'on nous permet à nouveau d'effectuer un parallèle avec le domaine de la psychologie clinique, il faudrait rappeler ce que peuvent être les résultats d'une thérapie orientée seulement sur les comportements (quoique, en certaines occasions, elle puisse avoir un sens et être indiquée) et ce que l'on peut attendre d'une thérapie de type psycho-dynamique, dans laquelle, contrairement à la première, on ne se concentre pas seulement sur le " symptôme ", c'est-à-dire sur l'expression extérieure des conflits intérieurs, sinon que l'on vise à accéder aux structures de base qui se trouvent à l'origine de ces conflits.

3. Sur cette question, qui est fondamentale dans la psychanalyse de la religion, je me suis étendu dans *Créer después de Freud*, San Pablo, Madrid 1992 (*Crer depois de Freud*, Ed. Loyola, Sao Paulo 2003) et j'ai insisté pour qu'elle soit appliquée à la spiritualité ignatienne dans *Psicodinamica de los Ejercicios Ignacianos*, Mensajero/Sal Terae, Bilbao-Santander 2003. J'ai aussi fait référence à ce thème dans *Místicos y profetas : dos identidades religiosas* : Projection XLVIII (2001) 339-366 (*Mystiques et prophètes : deux identités religieuses* : www.aiempr.org/archives).

4. En raison de ce problème, il peut être opportun de laisser un laps de temps pour une élaboration intérieure avant de commencer l'expérience, ce qui permettra à la personne de prendre en charge personnellement la démarche importante dans laquelle elle va s'engager, ainsi que les implications qu'elle peut avoir sur sa vie. Une présentation commentée et approfondie des " Annotations ", des " Trois manières de prier " et du " Principe et Fondement ", pourraient parfaitement constituer une introduction et une préparation du retraitant avant qu'il s'engage formellement à commencer. C'est ainsi que le présente Adolfo Chércoles dans sa pratique d'accompagnement pour les Exercices Spirituels dans la vie ordinaire. Cf. *Une heure avec Adolfo Chércoles*, épilogue de l'œuvre citée *Psicodinamica de los Ejercicios Ignacianos*.

6. Inutile de dire que certains " Exercices Spirituels " qui se réalisent en huit jours ou en groupes (et qu'il faudrait plutôt appeler " retraites d'inspiration ignatienne ", afin de réserver le nom d'Exercices Spirituels pour les modalités individuelles d'un mois ou dans la vie courante) ne pourront que difficilement permettre cette transformation nécessaire de l'affectivité qui constitue une condition *sine qua non* pour parvenir à une " Election " ou à une " réforme de vie " profondes. Ce qui n'empêche pas que pendant cette période et avec ces conditions il puisse être possible de parvenir à une connaissance suffisante des déviations qui existent dans la vie et de la nécessité d'effectuer un tournant dans l'existence personnelle. Prétendre davantage pourrait n'être autre chose que des idées illusoire ou magiques, à la façon de ce que promettent beaucoup de thérapies " rapides " que l'on préconise aujourd'hui avec les résultats que l'on sait.

7. Cf, à ce propos L. R, Rambo, *Psicosociologia de la conversion religiosa Convencimiento o seducción ?*, Herder, Barcelona 1996.
8. Cf. T. Anatrella, *La conversion à l'épreuve des identifications inconscientes* : Lumen Vitae 87 (2000) 137-148.
9. Cf. J. M. Gauthier, *Pourquoi une seconde conversion ? Et comment ?*: La vie spirituelle 154 (2000) 439-446.
10. Je voudrais seulement relever, pour sa relation spéciale avec notre thème, G. Lipovetsky *La era del vacío. Ensayo sobre el individualismo contemporáneo*, Anagrama, barcelone 1986 ; L. Hornstein, *Narcisismo, Autoestima, identidad, alteridad*, Paidós, Barcelone 2000 ; P. Bruckner, *La tentación de la inocencia*, Anagrama, Barcelone 1996.
11. L' " Idéal du Moi " est une instance différente du Moi qui constitue un modèle auquel la personne cherche à s'ajuster. Cf. J. Laplace- J. B. Pontalis, *„Dz'ccz'OKan'o de psicoanálisis*, Labor, Barcelone 1971, s.v. Idéal del Yo.
12. Le " Moi idéal " fait référence à une formation intrapsychique que quelques auteurs distinguent de l' " Idéal du Moi " et qui se définit comme un idéal de toute-puissance narcissique forgé sur le modèle du narcissisme infantile. CLib., s.v. Yo Idéal.
13. Cf. C. R .Cabarrus, *Par que no nos cambian los Ejercicios Espirituales ?*, C. Alemany - J.A. Garcia-Monge, *Psicologia y Ejercicios Ignacianos*, Vol.1, 275-276.
14. Cf. S. Arzubialde, Ib. 406.
15. O. Fenichel, *Teoriapsicoanalitica de las neurosis*, Buenos Aires 1973 ^(sil) 318-324.